Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 9 (1907)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Kapitel: II. Séance solennelle organisée par l'Université de Bâle.
Autor: Gautier, Raoul

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

déduisent chacun de ces théorèmes de la propriété suivante, dont ils recommencent trois fois la démonstration :

Les hauteurs d'un triangle déterminent dans les carrés construits sur les côtés, six rectangles équivalents deux à deux. Ces rectangles se suivent lorsque l'on fait le tour de la figure et font partie de carrés distincts.

Il serait plus méthodique, à notre avis, de poser, une fois pour toutes, la proposition précédente en théorème, et d'en déduire les trois cas qui se présentent, comme corollaires. J. Malaise (Liège)

CHRONIQUE

IIe centenaire de Léonard Euler.

I. *Séance commémorative organisée par la Société Mathématique de Berlin.*

Le 15 avril deux cents ans s'étaient écoulés depuis que Léonard Euler naquit à Bâle. La Société Mathématique de Berlin avait pris la résolution de remplacer la séance mensuelle par une séance solennelle à la date du 15 avril.

Grâce à l'obligeance de M. Rubens, directeur de l'Institut de Physique à l'Université, la grande salle de cet Institut fut mise à la disposition de la Société.

En premier lieu, M. Valentin, bibliothécaire à la Bibliothèque Royale, fit un discours *sur Léonard Euler à Berlin* ; en particulier il donna des communications intéressantes sur les relations entre Frédéric-le-Grand et le savant géomètre. Puis M. Kneser, professeur à l'Université de Breslau, prit la parole pour développer *les progrès que le calcul des variations doit au génie d'Euler* qui continuait l'œuvre de Leibniz et préparait les découvertes de Lagrange. Le troisième discours, prononcé par M. Fritz Kötter, professeur à l'Ecole Polytechnique de Charlottenbourg, était destiné à montrer l'impulsion que donnèrent les travaux d'Euler à la *théorie de la toupie* et aux problèmes qui s'y rattachent.

La cérémonie officielle a été suivie d'une réunion familière qui a réuni un grand nombre de personnes. E. Jahnke (Berlin).

II. *Séance solennelle organisée par l'Université de Bâle.*

L'université de Bâle avait décidé, dans le courant de l'hiver dernier, d'organiser une cérémonie académique en l'honneur du grand mathématicien bâlois Léonard Euler. Ce projet a été mis à exécu-

tion le 29 avril, et l'université avait convié à cette fête scientifique des représentants des Académies des sciences de St-Pétersbourg et de Berlin, des universités suisses, de l'école polytechnique de Zurich et de quelques universités allemandes voisines de notre frontière.

Appelé en qualité de doyen de notre faculté des sciences, à représenter l'université de Genève à cette solennité, je suis heureux d'en donner ici un court aperçu et de présenter à l'université de de Bâle mes sincères félicitations pour la manière à la fois sérieuse, digne et simple dont elle a commémoré l'anniversaire deux fois centenaire de la naissance à Bâle de Léonard Euler.

La cérémonie s'est déroulée le 29 avril avant midi dans l'église de St-Martin, voisine de l'université et qui sert à notre sœur des bords du Rhin d'Aula pour les grandes occasions. L'église, sobrement décorée de verdure, était ornée du buste d'Euler, et la tribune, était entourée des drapeaux des sociétés d'étudiants bâloises. Le chœur était occupé par l'orchestre académique qui a inauguré la cérémonie par l'exécution de l'ouverture d'Iphigénie de Gluck et l'a clôturée par celle de la marche de l'Athalie de Mendelssohn. Le corps professoral, presque au complet, s'est placé derrière la tribune. La grande nef avait été réservée aux invités et aux étudiants, et les bas-côtés de l'église étaient occupés par un nombreux public, ami de l'université, qui a attentivement écouté les discours des divers orateurs.

Le premier discours a été prononcé, au nom de l'université de Bâle, par M. le professeur Karl Vonder Mühll qui a retracé, en historien et en mathématicien, la biographie d'Euler et donné un aperçu critique de son œuvre immense. Euler est né à Bâle et a été élevé d'abord à Riehen, paroisse de son père, le pasteur Paul Euler, qui avait été élève de Jacques Bernoulli. C'est lui qui a initié son fils aux mathématiques, mais c'est à l'université que s'est développé le goût prononcé de Léonard pour cette science, sous l'influence de Jean Bernoulli. Celui-ci discerna promptement le génie du jeune homme et obtint de son père qu'il pût suivre ses goûts et ne pas poursuivre les études de théologie.

Bâle était alors une vraie pépinière de mathématiciens qui, naturellement, ne pouvaient tous faire leur carrière dans leur patrie. Nicolas et Daniel Bernoulli étaient à St-Pétersbourg et y attirèrent Euler en 1727, à l'âge de vingt ans. C'est là qu'il publia ses premiers travaux. Il les continua de 1741 à 1766 à Berlin où parurent ses œuvres les plus importantes, puis retourna à St-Pétersbourg où il termina sa carrière en 1781. Malade, borgne et ensuite aveugle dans cette dernière partie de sa vie, poursuivi par le malheur, il n'en dicta pas moins encore plus de 300 travaux à ses secrétaires.

Euler a été avant tout un mathématicien et a fait du calcul infi-

nitésimal l'instrument qu'il est encore aujourd'hui. Mais en outre il a appliqué ce calcul à tous les problèmes des sciences exactes, et on peut dire qu'il a abordé tous ceux de l'astronomie, de l'optique, de la mécanique, surtout et aussi ceux de l'art de l'ingénieur. Son travail a été immense et quoique sa vie se fut passée à l'étranger, Bâle n'en est pas moins fière de lui avoir donné le jour.

M. O. Backlund, directeur de l'observatoire de Poulkovo, délégué de l'Académie des sciences de St-Pétersbourg, a ensuite lu un discours en latin célébrant les services rendus par Euler à cette Académie. Puis M. le professeur Frobenius, au nom de l'Académie des sciences de Berlin, a encore insisté, après le professeur Von der Mühll, sur l'œuvre immense d'Euler et sur l'originalité de son génie. Il a fait ressortir tout ce que les étudiants de l'époque actuelle lui doivent encore, en ce sens que les manuels d'aujourd'hui, qu'il s'agisse de mathématiques pures ou appliquées, ne font, que reproduire pour une forte part, les méthodes, les résultats et les applications d'Euler.

M. le professeur Rudio de Zurich a prononcé un dernier discours, au nom des hautes écoles de la Suisse et, en remerciant l'université de Bâle d'avoir si dignement célébré l'anniversaire d'Euler, il a exprimé le vœu que le plan de la publication intégrale de l'œuvre complète d'Euler dont on a déjà souvent parlé, marche vers une prochaine réalisation. M. le professeur John Meier, recteur de l'université de Bâle, a remercié les orateurs qui de l'étranger et de la Suisse sont venus apporter leur tribut d'éloge au grand mathématicien bâlois et la cérémonie a été ainsi terminée.

Disons encore qu'à propos du deuxième centenaire d'Euler, la Bibliothèque de l'université de Bâle avait, par les soins de M. le professeur Burckhardt, organisé une exposition des œuvres d'Euler. Cette exposition comprenait quelques manuscrits, les principaux ouvrages du savant bâlois et les portraits que l'on possède de lui à Bâle ainsi que les reproductions de ceux qui existent ailleurs.

Enfin qu'il me soit permis de rapporter en terminant une remarque que m'a faite M. Backlund : c'est qu'il existe en français un excellent compte rendu de l'œuvre d'Euler en fait de mécanique céleste, dans la thèse de doctorat présentée en 1817 à l'Académie de Paris par Alfred Gautier qui a été directeur de l'observatoire de Genève de 1819 à 1839. Je transcris d'autant plus volontiers ici ce jugement, qu'il vient confirmer ce que me disait, il y a plus de vingt ans, Tisserand, en me parlant de ce travail de mon grand oncle[1] dont il s'est servi dans certains chapitres de sa Mécanique céleste devenue classique, et qu'il appréciait comme un résumé très bien fait.

Raoul Gautier (Genève.)

[1] Essai historique sur le problème des trois corps, ou dissertation sur la théorie des mouvements de la lune et des planètes, etc., par Alfred Gautier, licences ès lettres et docteur ès sciences, Paris, 1817. — 283 pages in-4°.